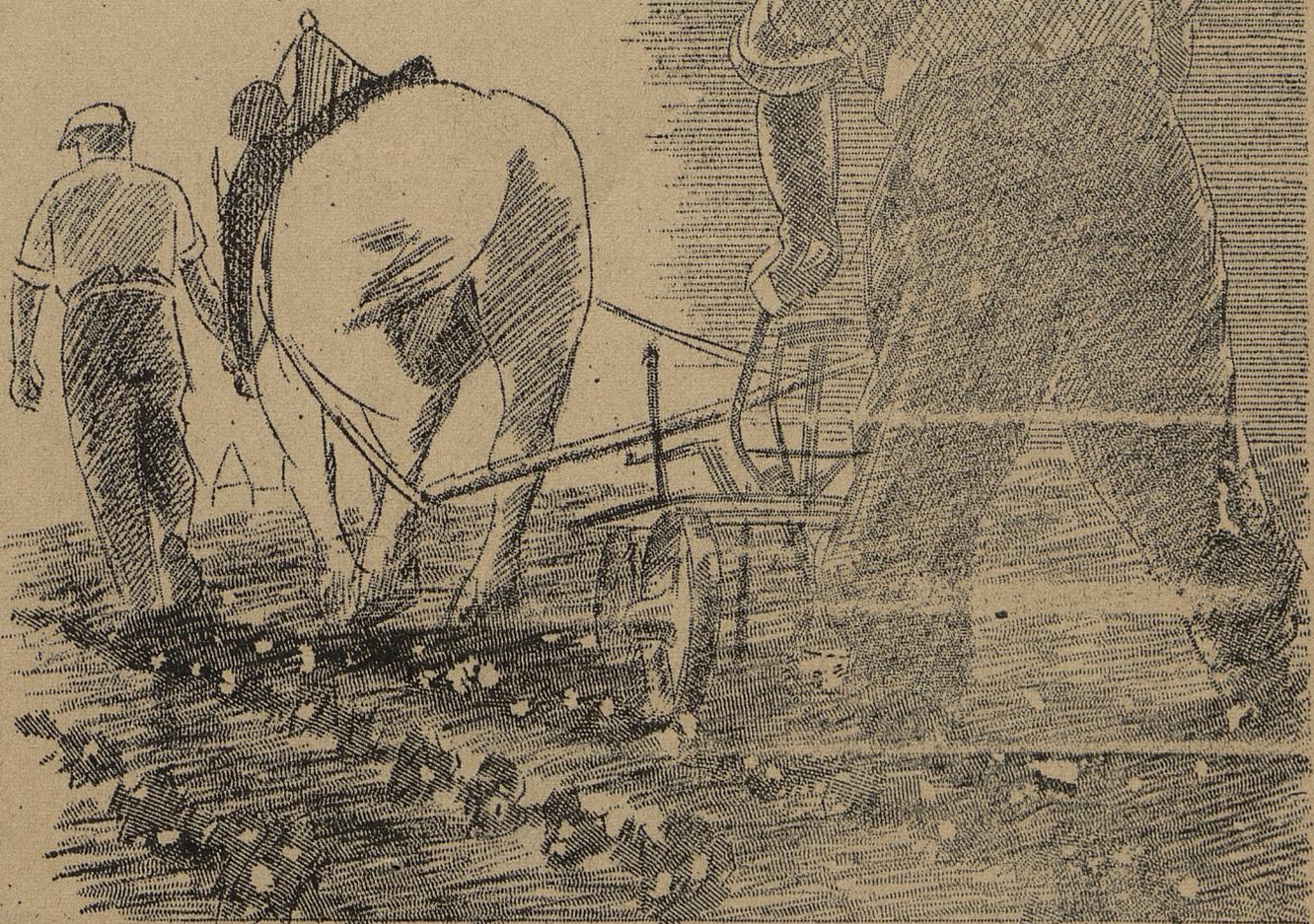


Entré le 2.12.42
N° 1239
Classement

Service

NUMERO 8 REVUE MENSUELLE DU STALAG X.B. I Oct. 1942

12
à X. B. I



" Une jachère de nouveau emblavée, c'est une portion de France qui renaît " .

J.S.

D.S.P.G

7

N° P. 1092 Res

SOMMAIRE
 SOMMAIRE SOMMAIRE
 MAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE
 RE SOMMAIRE SOMMAIRE S
 SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE
 MAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE SOM
 SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE
 MAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMA
 E SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE S
 MAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMA
 E SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE S
 MAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMA
 SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE S
 MAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMA
 SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE
 RE SOMMAIRE SOMMAIRE SOM
 MAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE
 SOMMAIRE SOMMAIRE
 RE SOMMAIRE SOMMAIRE

INFORMATIONS

Terre Française	J.	BOURDON
Notre économie est dirigée	G.	HOUOT
Fonctionnaires aux colonies	C.	CAILLOL
L'initiation artistique à l'école	R.	LAPASSADE
Agriculteurs, groupons-nous	P.	COMBE

LA VIE DE CHEZ NOUS

La Franche-Comté	R.	CAVIGNET
Echos du terroir		

LA VIE DU CAMP

La réunion du soir	R.	MEUNIER
La prière de Samuel	A.	AVALIZ
Chronique théâtrale	P.	FABRE
Cours par correspondance		
La Société d'Entr'aide		
Renseigne-toi ici	J.	BOURDON
Le colis de Noël		

SOMMAIRESOMMAIRESOMMAIRESOMMAIRESOMMAIRESOMMAIR

TERRERANCE

De tous les facteurs qui unissent les hommes et créent les communautés, la Terre, je crois, est celui qui lie le plus les individus en les vouant à une même cause.

La Terre : notre "terroir", existait avant nous. D'autres, "nos pères", l'avaient organisée et fait rayonner dans le monde. Pendant des générations ils l'ont bâtie, façonnée à leur manière, transformée en ce que nous appelons maintenant "chez nous".

C'est cette Terre que nous avons reçue ; notre civisme français est avant tout une attitude de réception. Tout comme le coureur de relais reçoit "le témoin", nous recevons notre Terre, comme un "témoin" de course que l'on se passerait de génération à génération. Tout comme une course de relais, il peut arriver que le prédécesseur ait pris une mauvaise position dans la course ou qu'il passe mal le témoin, qui tombe. C'est alors au coureur de la nouvelle génération de ramasser le témoin et faire porter tout son effort pour remonter le retard et terminer la course en bonne place.

Plus qu'un témoin, notre Terre est aussi un héritage et, comme tout héritage familial, si nous en recevons les richesses et les grandeurs, nous en prenons aussi les dettes et les tares. La grande faute qu'ont commis nos prédécesseurs est d'avoir pensé que l'on pouvait faire un tri dans notre héritage.

Il nous appartient de regretter peut-être de mauvais éléments ou certaines laideurs, mais ils existent et tiennent une place non négligeable dans l'unité.

Pour mieux comprendre cet héritage de la Terre ; il faut voir tout ce qu'elle signifie pour nous. Tel chemin ou telle ville a son histoire. Ils nous apportent chaque jour un témoignage de ce que firent nos aïeux. Les foires, les marchés de nos campagnes ne doivent pas signifier à nos yeux des raisons et des moyens d'échanges matériels, mais leurs rassemblements et leurs dates extériorisent ce qu'il y a de commun et de nécessaire entre tous ceux qui vivent dans cette région et par celle-ci.

Si tous les vestiges du Grand Siècle sont encore présents dans les mémoires européennes et mondiales, le souvenir de nos erreurs et de nos décadences n'en reste pas moins aussi vivace et marquant dans l'histoire de notre pays.

80 ans d'une absurde politique de salariat ont détaché l'homme de la Terre en le poussant vers le prolétariat international : plus de Patrie, plus de nationalisme, plus de Terre nationale.

Si l'homme défend son sol, c'est parce qu'il y a des attaches. Le gouvernement de la République, par ses mesures économiques, coupa toutes les attaches du Français à la Terre, cette Terre qui n'est pas seulement un domaine urbain proprement dit, mais qui est aussi tout ce qui s'y rattache, toutes les industries qui en exploitent son sol, toutes les entreprises qui y travaillent dans un intérêt national.

N'éprouvant lui-même aucun sentiment de Patrie, le Français, petit à petit, s'était détaché de sa Terre envahie par l'internationalisme rouge. Voilà la mauvaise part de notre héritage, le gros morceau de dettes et de ruines que vient de recevoir notre génération. On a trop oublié que " France oblige " et c'est ce témoin sali que vient de nous passer le coureur qui nous précédait. Nous le ramassons pourtant, car la course n'est pas finie ; Notre situation n'est sans doute pas brillante ; une réalité se fait chaque jour plus précise à nos yeux. Notre pays vient de subir une grande défaite, non seulement militaire et économique, mais aussi une catastrophe morale, entraînée par l'effondrement d'un système décadent et vétuste qui tôt ou tard était condamné.

Mais la Terre pourtant reste, bien qu'abandonnée la Terre des vivants et des morts, dont PEGUY disait :

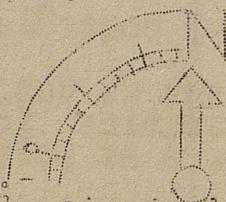
" Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre un réservoir sans fin pour les âges nouveaux ! C'est à nous d'y revenir et d'avoir confiance en elle .

" La Terre ne ment pas " nous disait le Maréchal en 1940, et c'est là qu'il nous faut voir le seul moyen de nous regrouper. En travaillant par Elle et pour Elle, nous retrouverons l'attachement qui y avait lié nos aïeux. Pendant des siècles, notre civilisation fut considérée comme modèle, et sans chercher à s'imposer, il est un fait qu'elle fut acceptée et reconnue d'emblée par tous les peuples d'Europe. C'est à nous qu'il appartient de montrer au monde que le peuple de France est redevenu nationaliste. Si des défaites et des défections en ont terni la face, la matière interne est toujours restée la même.

Il faut que " France demeure ", et, derrière le Maréchal, nous travaillerons et lutterons, s'il le faut, pour qu'elle redevienne la " France Nouvelle " la France qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être.

Jean BOURDON

Depuis deux ans,



NOTRE ÉCONOMIE EST DIRIGÉE

LES CAUSES.

Dès le lendemain de l'armistice, le nouvel Etat Français se trouve placé devant une grave situation économique. De multiples entreprises sont arrêtées; les stocks en partie épuisés, les chômeurs innombrables, le territoire morcelé en trois zones et aux deux tiers occupé, des millions de personnes hors de leurs foyers, de nombreuses destructions des moyens de transports considérablement réduits, de lourdes prestations à payer aux troupes occupantes, etc.

Deux problèmes, surtout, sollicitent des solutions urgentes.

1°) Faire face aux besoins immédiats de la population avec une production complètement désorganisée;

2°) maintenir l'équilibre entre les prix et le pouvoir d'achat de la clientèle sur un marché privé d'approvisionnement.

La guerre se poursuit. Le blocus interdit toute importation de matières premières.

L'Etat ne pouvait s'en remettre aux seules initiatives privées pour la remise en route de la production. Il ne pouvait, non plus, laisser jouer la loi de l'offre et de la demande dans la détermination des prix. Les produits sont rares: l'offre est faible. Et la demande se trouve accrue par le fait que de nombreuses personnes, pour parer à la disette menaçante, achètent à n'importe quel prix. Si cet état de choses avait duré, les consommateurs aux ressources modestes auraient vite connu la famine, surtout dans les centres urbains. Et les denrées auraient été accaparées par les seuls privilégiés de la fortune. (Les prix pratiqués sur l'actuel marché noir donnent une idée des conséquences du jeu de la fameuse loi quand les marchandises sont rares.)

Sous la pression des nécessités, le pays est contraint de se replier sur lui-même et de chercher à se suffire seul. L'Etat ne peut songer à recourir aux méthodes de l'économie libérale dans cette tâche nouvelle. Dans un régime autarcique, c'est l'Etat qui, naturellement, prend la direction effective de l'Economie. Ce "dirigisme" serait-il donc uniquement un expédient imposé par des circonstances exceptionnelles et qui disparaîtra avec le retour à des conditions économiques normales? Nous ne le pensons pas.

Verra-t-on renaître le régime dit libéral? C'est peu probable. Déjà avant la guerre, le libéralisme économique perdait chaque jour du terrain. La naissance de la grande industrie - trusts, cartels et ententes de toutes sortes - et la création d'offices par l'Etat, portaient des coups mortels à une doctrine dont un des principes fondamentaux est la libre concurrence qui permet aux initiatives individuelles de s'exercer en toute indépendance. Et les difficultés nées de la défaite n'ont fait que hâter, en France, l'apparition de "l'interventionnisme", adopté, depuis quelques années, par de nombreux Etats modernes.

COMMENT SE MANIFESTE LE "DIRIGISME" DANS NOTRE PAYS?

Quelles innovations répondent aux nécessités passagères et quelles créations ont le caractère durable de réformes de structure, nous l'ignorons. Il n'est guère possible, aujourd'hui, de dégager un enseignement d'une expérience d'économie dirigée se développant dans des conditions aussi anormales.

Quels sont les différents organismes créés par l'Etat pour diriger l'économie française? Comme nous l'allons voir, la machine est complexe, les rouages nombreux. Dès que l'Etat étend son champ d'action, la bureaucratie s'enfle et les fonctionnaires chapeignent.

Diriger, c'est, après s'être informé, organiser, contrôler & diriger.

Comment l'Etat s'informe-t-il ?

Le Service National des Statistiques, l'Institut de Conjoncture, la Fondation Française pour l'étude des problèmes humains fournissent au Gouvernement tous les renseignements nécessaires à sa politique démographique, économique et sociale.

Comment l'Etat organise-t-il la production et la répartition ?

A la tête de chaque industrie, il a placé un Comité d'organisation professionnelle et un Office de répartition des matières premières, ses représentants responsables. Doués de pouvoirs étendus, ils régissent, sous le contrôle des ministres, toutes les entreprises intéressant l'industrie, les transports et le commerce.

Le ravitaillement du pays est confié à des Bureaux nationaux de répartition et à l'Organisation corporative agricole.

Quels contrôles l'Etat a-t-il institués ?

Le rationnement ne serait qu'une mesure incomplète s'il n'était assorti d'un contrôle des prix. Une nouvelle administration a surgi le Service général de Contrôle économique. Elle surveille spécialement, de concert avec les polices déjà existantes, l'application de la législation sur les prix et pourchasse les trafiquants d'un marché occulte particulièrement actif. Quant aux prix, ils sont déterminés par les Comités des prix en collaboration avec les organismes professionnels et les ministères.

Qui trouve-t-on, dans l'Etat, pour décider ?

D'abord les Ministres "économiques" (Finances-Production Industrielle-Travail-Communications-Agriculture et Ravitaillement). Ils se réunissent fréquemment en un Comité économique interministériel, sous la présidence du Ministre des Finances, en vue de coordonner leur action.

Puis les Préfets régionaux, assistés d'Intendants aux Affaires économiques qui dirigent les 17 régions économiques instituées. Enfin les Préfets.

La plupart des organismes cités comportent la même hiérarchie des services et agissent sur les trois plans correspondants (national, régional et départemental).

EN MATIERE DE CONCLUSION.-

Il est impossible de prévoir actuellement comment évoluera ce "dirigisme" la guerre terminée. Il dépendra surtout de notre liberté d'action nationale au sein du nouveau régime économique qu'instituera la paix.

Le "social" et l'"économique" dépendent étroitement l'un de l'autre; le second devant se subordonner au premier. Aussi espérons-nous voir, un jour, le Corporatisme, ébauché par la "Charte du Travail" recevoir des pouvoirs économiques étendus qui ne laisseraient à l'Etat qu'une fonction de contrôle.

L'oeuvre économique du Maréchal comporte sans doute des imperfections. Elle ne doit pas susciter d'aigres critiques. Elle exprime tout le "positif" de la Révolution Nationale. Présentement, elle exige de tous une discipline et des sacrifices sévères, d'autant plus vivement ressentis que, dans notre beau pays, la vie facile paraissait, antérieurement, un bien si naturel qu'elle était à peine appréciée. Pour estimer cette oeuvre, bonne en soi, on pourra mettre en parallèle les résultats obtenus, malgré les difficultés et le chaos certain qui aurait suivi l'effondrement de Juin 1940 si le Maréchal ne s'était trouvé là pour imposer les mesures salvatrices.

Germain HOUOT

LA PAGE DE L'EMPIRE

FONCTIONNAIRES AUX COLONIES



Il ne s'agit plus ici du rond- de- cuir cher à COURTELINE; du gratte-papier écrasé de dossiers poussiéreux ; il ne saurait être question non plus , du Monsieur à veston bordé et pantalon rayé qui "fait" des heures de présence à "son" ministère . Le fonctionnaire colonial est avant tout un homme d'action qui doit tenter sans cesse , réussir toujours - car là-bas , l'échec ne pardonne pas - . À force de volonté, d'énergie, d'initiative, il doit se libérer de toute contrainte routinière; quel que soit son rôle, il ne peut en aucun cas, s'enfermer dans sa cellule administrative . Il y a toujours, outre-mer, interpénétration des fonctions: l'instituteur doit être médecin , le contrôleur des Douanes est appelé à la diplomatie . Représentant d'un Etat et d'une Civilisation , le fonctionnaire colonial , à quelque degré que ce soit, occupe le rang qui lui est dû .

Distinguons entre les fonctionnaires coloniaux celui dont toute l'activité doit s'exercer outre-mer de ceux qui ne sont coloniaux que par occasion .

Aux jeunes d'abord , à ceux de nos camarades qui, au terme de leurs études secondaires, voudraient s'expatrier comme fonctionnaires de l'Etat Français . Ou vous renseigner? L'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer ; 2, Avenue de l'Observatoire, Paris VI , est le seul organisme où vous connaîtrez d'une façon certaine des concours administratifs - conditions d'admission , épreuves (programme et dates) , nominations , désignation outre-mer , avancement, etc... ainsi que des conditions de vie du fonctionnaires à la colonie . Ces concours sont nombreux . Pour le jeune bachelier, l'étudiant en droit, la carrière d'Administrateur des Colonies (Afrique et Madagascar) et d'Administrateur des Services Civils de l'Indochine (Extrême-Orient) est à tenter . Un concours d'admission à l'Ecole a lieu chaque année en Juin-Juillet; les épreuves portent sur une dissertation littéraire , une dissertation de morale et Sociologie Coloniale, une composition d'Histoire de la Colonisation Française , une composition de géographie générale . A l'oral , viennent se joindre des épreuves de Sciences Naturelles (degré : Institut National Agronomique) et une langue vivante . Admis , le jeune élève fait ses deux premières années d'école : il est alors "élève administrateur" des colonies . Un stage d'une année , outre-mer , le familiarise avec les problèmes pratiques que posent la colonisation et le contact avec l'indigène . Une troisième année d'école , à l'issue de son temps dans un Chantier de Jeunesse , achève sa formation d'Administrateur-adjoint . Telles sont , aujourd'hui , les étapes que devra franchir le jeune bachelier s'il aspire à la carrière d'administrateur des colonies . Formation bien supérieure à celle de l'ancien

régime puisque, partant pour exercer son métier, l'administrateur a déjà acquis en cours d'études, sa petite expérience personnelle des choses coloniales. Il est un autre moyen d'accéder au titre d'administrateur. La voie de la grande école est la voie directe, celle qui conduit aux cadres supérieurs de l'administration impériale. Par la "petite porte" sont formés d'excellents commandants de cercle ou résidents de province qui, s'ils n'ont pas une formation intellectuelle aussi complète, ont par contre un bagage de connaissances pratiques bien supérieures. Je veux parler des Commis ou Rédacteurs des Services Civils.

Le baccalauréat seul est exigé; toutefois, des certificats de licence accordent une majoration de points. Admis au concours, à mesure que se présentent des postes vacants, les nouveaux rédacteurs sont mis à la disposition d'un Gouverneur Général des Colonies. Ici, ils exercent soit des fonctions subalternes dans les Services Généraux ou les résidences les plus importantes, soit les fonctions de "Délégué" dans un poste détaché. Après deux séjours de 2 ou 3 années chacun, le rédacteur peut, s'il est licencié en droit, demander son admission au stage de l'École Nationale de la France d'Outre-Mer. Six mois d'études sanctionnées par un brevet feront du rédacteur, un administrateur-adjoint.

D'autres carrières administratives coloniales sont méconnues; notamment les Douanes et la Police. Toutes exigent un minimum de culture générale du niveau de l'enseignement secondaire. Elles sont par conséquent dignes d'intéresser nombre de jeunes gens hésitant sur le choix d'une situation.

Mais nous ne pouvons omettre toutes les carrières coloniales ouvertes aux fonctionnaires de la Métropole. S'expatrier aux colonies constitue toujours pour un fonctionnaire, une amélioration de situation: solde, avancement, etc... En général, l'instituteur, le receveur des P.T.T., l'ingénieur, etc..., occupent à la colonie un poste de direction ayant sous leurs ordres des fonctionnaires indigènes. Donc, pour eux une position sociale bien supérieure à celle qu'ils ont dans la Métropole. Il est évident que bien des questions personnelles se posent alors: question d'âge, situation de famille, notamment. Question d'âge: il est admis, en principe, qu'un fonctionnaire de la Métropole ne peut demander son affectation à la Colonie s'il a dépassé 40 ans. Situation de famille: pour l'Indochine, aucune condition réglementaire n'est posée. Il n'en va pas de même pour l'Afrique où tous les postes ne sauraient convenir à une femme, à des enfants, pour lesquels l'adaptation à la vie coloniale, au climat, est chose assez difficile. Les "Services Coloniaux", notamment ceux de Marseille et de Bordeaux, sont là pour vous éclairer en toute sécurité. Fiez-vous à leurs renseignements vous ne sauriez en trouver de plus objectifs.

Il y aurait bien des détails à donner sur chacune des fonctions administratives à la colonie. L'essentiel est de les aborder jeunes, avec goût, volonté, foi. Le régime colonial organisé par le Gouvernement du Maréchal donnera des résultats bien supérieurs à ceux que nous avons connus jusqu'ici.

Plus que jamais, le fonctionnaire colonial est appelé à faire preuve de volonté, d'initiative; ses responsabilités sont accrues. La cause de la Colonisation française n'en sera que mieux servie.

C. MC. GAILLOL

L'INITIATION ARTISTIQUE A L'ÉCOLE

" Si tu aimes la musique, si le monde de l'Art t'est familier, crois moi, tu es sauvé, "sauvé de tout". Telles pourraient être les ultimes paroles de l'éducateur; sorte de testament spirituel, de conseil de dernière minute, lorsque le maître ressent déjà la tristesse de voir s'éloigner celui à qui il transmet son expérience, son enthousiasme, le meilleur de lui-même. On ne pense pas communément à cet aspect possible de l'éducateur. On voit surtout en lui celui qui enseigne à lire à écrire, à compter; celui qui éveille, à la fois, l'intelligence, la conscience de l'enfant. L'initiation artistique est tenue pour moins importante; on n'en voit pas l'urgence. Dans la liste des reproches à l'adresse de l'instituteur, on ne trouve guère celui de négliger une telle initiation.

En fait, est-ce à l'instituteur de pratiquer une telle initiation ? Sans hésiter : oui.

Eduquer, ne serait-ce donc pas ouvrir à la Beauté? Vous avez tous constaté chez certains enfants le goût de ce qui est beau. Souvenez-vous de vos extases devant un papillon multicolore ou un oiseau au chatoyant plumage. Le spontané " Que c'est joli " du bambin devant les couleurs vives ou sous un ciel étoilé montrent son aptitude (bien naturelle d'ailleurs) à saisir la Beauté sous toutes ses formes. Cette aptitude, il n'est que de la développer, de l'encourager, de la diriger, dans certains cas de la réveiller. Il faut pour cela que l'enfant soit en contact constant avec la Beauté. Il faut que la salle de classe lui offre, non de médiocres illustrations des fables de La Fontaine, non des cartes de géographie décolorées ou de poussiéreux tableaux de système métrique, mais le vivant sourire des Jocondes et la grâce des vierges de Raphaël. Evidemment, un choix s'impose dans les œuvres à proposer à de jeunes yeux; un choix et aussi un renouvellement périodique. Que la beauté de la nature soit aussi présente sous forme de bouquets, de verdoyantes ramures, de guirlandes. Que la salle de classe soit belle. Que ce soit là le souci, non seulement du maître, mais de l'élève. Que l'enfant éprouve le besoin de poser son regard sur de belles choses.

L'enfant est imaginatif, essentiellement, & dans sa fraîcheur, il donne de la réalité des choses une interprétation d'une richesse insoupçonnée. Le monde des sons ne doit pas davantage lui demeurer inconnu. Il connaît bien déjà la rumeur de la rivière, l'appel des coqs de ferme en ferme, le chant des cigales ou le grand concert des insectes bourdonneurs les jours de fenaison. Mais s'il retrouve tout cela dans la Pastorale de Beethoven, comment ne veus sera-t-il pas reconnaissant un jour de lui avoir révélé le maître de la Musique. Un tourne-disque, des pièces judicieusement choisies sur le conseil d'un spécialiste, permettront de réaliser ce contact de l'enfant avec la grande musique. Et comme tout à l'heure l'enfant n'avait qu'à ouvrir les yeux à de nouvelles couleurs et aux formes, il n'a plus qu'à écouter, qu'à se laisser gagner par ces harmonies qui tour à tour lui donnent envie de pleurer, de rire, de rêver, de s'agiter, de gesticuler, de sauter comme le ru sous le pont; et la Beauté pénètre ces jeunes âmes. Toutes, hélas, ne sont pas également perméables. Qu'importe. Si quatre seulement ont senti, ce sont quatre de sauvées.

Roger LAPASSADE

AGRICULTEURS GROUpons-NOUS

Un certain nombre de camarades ont déjà manifesté l'intention de se grouper et de créer un " mouvement paysan " parmi les agriculteurs du Stalag X.B. Des causeries ont été organisées, une section agricole fonctionne au Centre d'Informations du Maréchal : elle a réuni une documentation importante et l'on peut s'y renseigner sur maintes questions intéressant la profession. C'est là un point de départ; il faut aller de l'avant.

AGRICULTEURS, GROUpons-NOUS...

" Paysans " , notre faiblesse vient de notre dispersion , de notre isolement . Des événements qui nous dominent nous ont arrachés à notre milieu ; nous voici loin du terroir familial, dispersés , mais non isolés , dans les Kommandos agricoles ou dans les Camps . " A quelque chose malheur est bon " dit le proverbe ; eh bien , sachons tirer profit de notre situation .

Comment ? - Tout d'abord en observant , chacun autour de soi ; et n'oublions pas que le meilleur d'entre nous a toujours quelque chose à apprendre .

- En second lieu , par la discussion entre camarades , discussion qui doit être franche et loyale , où chacun cherche surtout à comprendre et à apprendre , et non à avoir " le dernier mot " . De quoi discuter ? De ce que l'on voit chaque jour ; de ce qui se fait dans les différentes régions de France ou d'ailleurs ; des questions d'intérêt paysan (emploi des machines, des engrais coopératives agricoles, lois sociales...).

- Enfin , troisième stade , qui découle du précédent , le groupement . Partout où il y a des cultivateurs rassemblés , ils doivent former un groupement qui sera pour chacun une " Ecole d perfectionnement " .

De ces groupements doit surtout se dégager le sentiment de la solidarité qui existe entre nous tous , Paysans de France . Quand chacun sera pénétré de ce sentiment , un pas décisif sera fait dans la voie du groupement et de l'action . Producteurs de blé , viticulteurs , maraîchers , éleveurs... nous sommes tous solidaires . Propriétaires , fermiers , métayers , ouvriers et techniciens agricoles... nous devons tous nous connaître et nous comprendre .

Pour favoriser ce mouvement , des camarades traiteront sous forme de conférences des sujets agricoles divers (techniques , économiques , juridiques...) . Ces sujets seront , dans la mesure du possible , diffusés dans les Kommandos agricoles ; mais nos conférences atteindront seulement leur but si elles sont le point de départ de discussions amicales entre camarades . Des cours seront peut-être organisés , dont profiteront les camarades du Camp .

Le " mouvement paysan " au Stalag X.B. est né ; à nous tous de le faire vivre . Nous sommes quelques-uns qui ferons notre possible pour cela . Nous sommes convaincus que nous ne travaillons pas en vain .

P. COMBE
Ingénieur agronome

FRANCHE-COMTÉ

Ce n'est pas là un nom géographique ; en effet, la FRANCHE-COMTE, assemblage de régions naturelles, brisées, découpées, a de tous temps formé avant tout un ensemble politique et économique. Marche avancée à l'Est de la France, la province qui s'appela successivement, SEQUANIE, HAUTE-BOURGOGNE, COMTE de BOURGOGNE et enfin FRANCHE-COMTE a formé trois départements DOUBS ; JURA, HAUTE-SAONE et le territoire de BELFORT. BESANCON en est la ville la plus importante en même temps que la capitale. Je passerai rapidement sur l'historique de la COMTE, la place m'étant limitée et je me bornerai à rappeler qu'après avoir été importante colonie romaine, elle connut tour à tour la domination des Ducs de BOURGOGNE et des Rois de FRANCE, pour en 1493 tomber aux mains des Impériaux. Elle connaîtra ensuite la domination espagnole et ce n'est qu'en 1678 que la paix de NIMEGUE en fera à jamais une province française. Bien que l'une des dernières provinces venues à l'unité nationale, elle témoignera toujours éloquemment de ses sentiments français. Elle donne à la FRANCE de grands hommes : ses soldats, LECOURBE, PAJOL, MONCEY; ses savants : Louis PASTEUR, les frères LUMIERE, le Comte de CHARDONNET; ses artistes : Gustave COURBET, Victor HUGO, et d'autres encore.

Je vous dirai aussi quelques mots des richesses économiques de la Franche-Comté ; ses ressources agricoles, bien que nombreuses, sont locales surtout. L'élevage y est pratiqué sur une grande échelle ; la montagne est riche en pâturages, berceau de la race bovine " Montbéliarde ", c'est aussi la source de production des fromages de gruyère. L'industrie du bois est aussi très développée ; le sapin du Jura est très apprécié sur les marchés. Citons comme autres activités industrielles l'horlogerie dont Besançon et Morteau sont les grands centres; la lunetterie de Morez ; la fabrication de pipes et autres articles dits de St-Claude. Signalons aussi l'importante région industrielle de Belfort-Montbéliard, fabrique d'automobiles, de bicyclettes, fonderies, tissages, etc...

Mais la réputation et le grand attrait de la Franche-Comté, c'est son charme touristique. Le Jura avec ses crêts, ses vals, ses combes, ses cluses, en est la partie la plus variée, la plus digne d'intérêts, en effet, la plaine Haute-Saonoise, agréable sans plus, sans grand relief, n'offre pas grand attrait. Mais effectuons plutôt un rapide circuit à travers la Comté touristique. Nous partirons de Besançon, grand centre de tourisme. Enclavée dans la boucle du Doubs, ceinturée des vieux remparts de Vauban, la ville a su garder son allure de vieille forteresse. Ailleurs, elle a su conserver le souvenir de l'ancienne Vesontio romaine; les vestiges de l'époque gallo-romaine subsistent encore nombreux: square Castan, Porte Noire, etc.

Puis, autres vestiges, ces vieilles maisons calmes au style Renaissance, qui parlent encore de l'ancienne domination espagnole. Mais le temps nous est limité; quittons la ville et par la route qui monte, dominant les gracieux méandres du Doubs, dirigeons - nous vers la Suisse; traversant les plateaux verdoyants où apparaissent les premiers sapins nous atteignons la montagne. Après avoir vu le cirque curieux de Consolation avec la Roche du Prêtre et l'agréable vallée du Dessoubre, nous arriverons à Morteau, cité de l'horlogerie et des salaisons fumées; puis dernière station frontière, nous verrons Villers-le-Lac et nous effectuerons la traversée des lacs profonds qui nous conduisent à la chute vertigineuse que forme le Saut du Doubs. Revenant ensuite par la route pittoresque, toute en virages dangereux qui longe le Doubs à l'aspect de torrent, nous atteindrons Pontarlier, métropole du Haut-Doubs, toute imprégnée des senteurs fortes de sapins qui l'entourent. Aux environs immédiats, nous admirerons Malbouisson et son lac, lieu de villégiature très apprécié. Nous nous dirigerons ensuite vers la vallée de la Loue; remarquons la source curieuse; de la grotte, la rivière jaillit large déjà de 20 mètres, se précipitant ensuite à travers la gorge sauvage; le spectacle est grandiose. De Monthiers, suivons l'agréable vallée; comme partout en Comté, les scieries sont, ici, nombreuses; traversons Ornans, puis après un court arrêt à Notre-Dame du Chêne, pèlerinage très fréquenté des Comtois, dirigeons-nous vers les sites pittoresques du plateau d'Amancey; le Lizon et sa source, la Grotte Sarrazine, le Pont du Diable. A Salins nous ferons connaissance avec la typique cité jurassienne, toute en longueur, puis à Champagnole nous emprunterons la fameuse route Blanche, route des Diplomates; par le Col de la Savine et les gorges de la Lemme, elle nous conduira vers le Haut-Jura; Morez et ses viaducs, étalé au creux de sa vallée, les Rousses bien connues des amateurs de sports d'hiver, nous accueilleront tour à tour. Laisant ensuite le Col de la Faucille, par Mijoux et Septmoncel, la route aux lacets impressionnants nous conduit à St-Claude, aux pipes réputées. Nous entreprendrons ensuite la traversée des hauts-plateaux jurassiens, nostalgiques, aux lacs nombreux, anciennes cités lacustres, Challins, Claiwaux, etc... Les plateaux s'abaissent ensuite par gradins, puis c'est Baume-les-Messieurs, ses grottes, son cirque impressionnant. Nous arriverons ensuite à Lons-le-Saunier, métropole du Jura, patrie de Rouget de l'Isle. De là, nous traverserons le réputé vignoble jurassien aux crus fameux: Château-Chamon, Pupillin, Arbois, etc... Les vignes semblent courir aux pieds des monts, puis escaladant les collines, nous retrouverons la riante vallée du Doubs, Avanna puis Beure, Velotte. La silhouette de la citadelle se découpe à l'horizon, c'est Besançon. Nous voici revenus à notre point de départ, mais le voyageur gardera longtemps le souvenir des calmes horizons, de la vie ancestrale des hautes pâtures, troublée seulement par les aîlées et venues des vaches aux claires sonnailles.

Mais j'arrêterai là cet article; il aura, je l'espère, su faire revivre pour mes camarades Francs-Comtois en Kommando un peu de leur cher petit coin de France, et je leur rappellerai pour terminer ces belles paroles du Maréchal: "Aimez bien votre petite patrie, c'est le plus sûr moyen d'aimer et de servir la grande..."

Roger CAVIGNET

ÉCHOS DU TERROIR

AMICALE DE LA REGION DE TOULOUSE

Cette amicale a été officiellement formée en Juillet dernier au Stalag X.B.

Elle groupe les départements suivants : Haute-Garonne, Gers, Ariège, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne, Lot, Hautes-Pyrénées.

Elle se propose d'aider de tout son pouvoir les camarades de ces départements, soit au Camp, soit dans les Kommandos.

A leur arrivée au Stalag, ils trouveront auprès du Groupement, une atmosphère de bonne camaraderie qui leur facilitera leur adaptation à la vie du Camp.

Outre les secours en nature aux nécessiteux et peut-être, dans un avenir très prochain, à leurs familles, le groupement se charge de faire parvenir à ceux qui sont en Kommandos tous renseignements qu'ils pourraient désirer (nouvelles lois, soldes, allocations, impôts, etc.) Pour cela, ils n'ont qu'à écrire :

Amicale de la Région de Toulouse, Section (Hte-Garonne ou Ariège selon le département) Stalag X.B. - Baraque 18.

Les camarades désireux de se faire inscrire, n'ont qu'à nous faire parvenir les renseignements suivants :

Nom, Numéro matricule, N° du Kommando, Adresse en France.

Pour l'envoi de colis aux nécessiteux, nous signaler les intéressés et joindre une attestation de l'homme de Confiance de leur Kommando.

ILE DE FRANCE

Camarades de Kommandos, l'Amicale de Paris ne vous oublie pas. Sa caisse, grâce aux produits de fêtes et à de nombreux dons, est sérieusement alimentée. Si vous avez des parents dans le besoin, faites-nous parvenir vos nom, prénom, matricule & adresse en France de vos parents nécessiteux, ils seront secourus par l'Amicale.

A votre passage au Camp, faites-vous inscrire et renseignez-vous auprès du camarade CARDON, à la Baraque 53.

DAUPHINE - SAVOIE

Notre Groupement a présenté, le 13 Août, au Théâtre du Stalag une soirée provinciale, comprenant une conférence, par Gaston HUGONNIER, et une partie artistique destinées à faire revivre un peu de notre histoire et à faire comprendre et aimer l'âme de notre pays.

Afin d'étendre à tous les Kommandos du Stalag X.B. l'action de notre Groupement, les camarades dauphinois et savoyards de Kommandos voudront bien nous envoyer leurs noms et Kommandos par l'intermédiaire de leur homme de confiance; (Adresser à l'Homme de Confiance du Stalag X.B., pour Groupe Dauphiné - Savoie).

GROUPEMENT BASCO-BEARNAIS

Les Basques et Béarnais du Stalag saluent leurs camarades des Kommandos et les prient de se faire connaître à nous par l'intermédiaire de leur homme de confiance.

Notre Groupement, placé sous la présidence de M. VERDENAL, maire de PAU, ex-prisonnier de guerre 14-18, poursuit un seul but : adoucir la captivité en resserrant les liens d'amitié de tous ceux qui sont nés sur la même terre. Cette fraternité des barbelés préludera l'union solide de tous les anciens Basques et Béarnais dans notre Patrie retrouvée... Adichat... Agur...

BIGOURDANS ET LANDAIS

Notre Groupe poursuit normalement ses activités. Les réunions bi-mensuelles nous permettent d'évoquer le terroir, de retrouver des camarades, de les aider, de les secourir à leur arrivée au Stalag.

Envoyez-nous, selon la formule parue précédemment dans "SERVIR", les renseignements vous concernant. Votre homme de confiance nous les transmettra.

Notre amitié à tous. Et n'oubliez pas que l'union fait la force, même en captivité.

LE COIN CHAMPENOIS

Nouvelles du Pays.- de REIMS : La Maison du Prisonnier de la Marne, dont les locaux sont situés à Reims, 24 Boulevard Lundy, a été inaugurée le 12 Juin dernier par le Préfet départemental Courarie-Delage, entouré de M. Baud, Directeur-adjoint du Commissariat au reclassement des Prisonniers de Guerre et de nombreuses personnalités. C'est la 3^e Maison du Prisonnier qui vient d'être inaugurée en Province.

d'EPERNAY - Le prix net du champagne vendu par les manipulants 15frs la bouteille en Septembre 1939, ne pourra à partir de ce jour dépasser 35frs. Celui des bouteilles vendues de 15 à 20frs ne pourra dépasser le prix vendu, plus une majoration maximum de 2frs par bouteille. Le prix s'entend au départ, emballage et commission des agents compris.

de la REGION- Les communes de la zone rouge de la Marne sont supprimées par décret. En conséquence, la répartition des communes de Tahure, Hurlus, le Mesnil-les-Hurlus, Perthes-les-Hurlus, Repont, Morenvillers et Nauroy, sera réalisée prochainement par décret au profit des communes limitrophes.

Le département du Gers a adopté 4 communes sinistrées du département de la Marne: Ville-en-Tardenois, Charmontois-l'Abbé, Villers-en-Argonne et Vitry-en-Perthois; Une somme de 500.000 frs a été mise à la disposition de ces communes pour aider à leur reconstruction.

Activité du Groupement - Nous avons enregistré ce mois-ci les adhésions de quelques camarades revenus de Kommandos ou de passage au Camp. Camarades qui êtes en Kommandos, n'hésitez pas à vous faire connaître en nous adressant votre adhésion par l'intermédiaire de votre homme de confiance.

Voici à titre de renseignements les diverses "Maison du Prisonnier" en service ou prêtes à être ouvertes dans notre Région :

REIMS, 24 Boulevard Lundy - CHALONS-SUR-MARNE, Allées du Jard
CHAUMONT, 11 Rue du Four - TROYES, 1 Boulevard du 14 Juillet
LAON, 29 Rue Seruner

A tous nos camarades en Kommandos, notre fraternel salut.

REUNION GENERALE DES PROVINCES DE L'OUEST

Les Provinces de l'Ouest (Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres, Deux Charentes, Vienne) se sont groupées en une assemblée générale le Mercredi 2 Septembre.

Un service d'entr'aide & de renseignements a été créé. Des causeries mensuelles sont en voie d'organisation et débiteront fin Septembre.

Les présidents de groupements particuliers : Anjou (Cadeau, Bar. 45), Poitou (Aumonier du Camp, Bar. 68), Touraine (Amert, Rev. 28), Anis et Saintonge (Chabot, Bar. 24 A) se tiendront à votre disposition, comme par le passé, pour tous renseignements ou toute aide qui pourraient vous être utiles à votre arrivée au Camp.

Pour l'Hôpital X.B. : Gorfault, O.P.

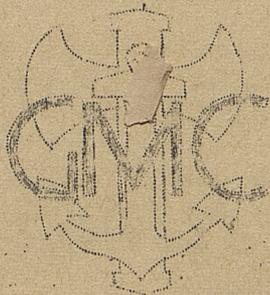
Par l'intermédiaire de votre homme de confiance et de Jean Bourdon, Homme de Confiance du Stalag XB, faites-nous parvenir vos adresses de Kommandos et résidence civile. Spécifier sur la liste les camarades nécessaires.

Le Groupement vous envoie, chers camarades, sa cordiale amitié.

FLANDRE - ARTOIS

Le Groupement du Nord et du Pas-de-Calais, poursuivant son activité, s'est réuni en assemblée générale au Théâtre, le Vendredi 4 Septembre; après exposé & allocution pratique de nos camarades Georges NOTTEBAERT et Henri BLONDEL, diverses résolutions, en vue de notre action future, furent adoptées et notre réunion se termina dans un certain enthousiasme par une conclusion logique : " Le chant du Petit Quinquin ", interprété par le soliste Léon ROSE et repris au refrain par toutes les poitrines.

Notre groupement qui comprend rien qu'au Stalag XB (sans les Kommandos) environ 300 adhérents, désirent poursuivre sa tâche dans tout ce qui peut rappeler sa chère terre de Flandre et d'Artois, organisera en Octobre prochain une " Journée des Jeux du Nord " comprenant : Concours de piquet, de fléchettes, de dés et comportant des prix pour les gagnants. Le bénéfice de ces jeux ira intégralement à la Société d'Entr'Aide des Prisonniers de Guerre Français du Stalag XB. Des renseignements ultérieurs seront donnés concernant la date et les règlements des divers jeux.



MARSOUINS et COLONIAUX

du Stalag X.B.

Nous avons reçu avec plaisir les inscriptions des Kommandos 292 et 665. Un prochain envoi de brochures leur sera adressé, tout comme il a été fait pour nos camarades des AKdo 921, 7049, 1047, 1121, 6051, 733.

Activité du Groupement. - Il nous est particulièrement agréable de faire connaître à tous nos camarades coloniaux que M. le Gouverneur Général BREVIE,

Secrétaire d'Etat aux Colonies, par lettre du 12 Août, a bien voulu accorder son haut patronage au Groupement. Du Ministère, régulièrement, nous seront adressés des colis d'ouvrages et de documentation concernant l'Empire Colonial Français.

Au Camp, des causeries sur l'A.E.F. et le Maroc ont suscité un vif intérêt. Un dossier de renseignements coloniaux, établi par le groupement, fonctionnera sous peu au Centre d'Informations du Maréchal.

Le chiffre de cent inscriptions est dépassé. Résultat qui prouve que le G.M.C. a su reconstituer ici la grande famille coloniale.

AVIS AUX KOMMANDOS

Chers camarades qui travaillez dans les Kommandos, le Journal doit être pour vous plus qu'un lien avec le Camp; il doit être un lien entre Kommandos. Pour cela, écrivez à la rédaction de "SERVIR" par l'intermédiaire de Jean BOURDON, Homme de Confiance; faites-nous part des résultats de vos efforts en tant que sport, théâtre, distractions diverses, activité des cercles PETAIN, etc...

Une rubrique spéciale aux Kommandos sera ouverte dans "SERVIR", où seront cités tout ou partie de vos lettres, de sorte que vous pourrez comparer vos réalisations entre Kommandos, et la façon dont les uns surmontent les difficultés donnera des idées aux autres; ainsi, pourrez-vous peut-être améliorer votre sort et rendre votre vie moins terne.



Le diocèse de Châlons-sur-Marne, comme vous le savez, adopte le Stalag X.B. L'aide que nous attendons de lui est surtout spirituelle : " L'homme ne vit pas seulement de pain . "

Tous peut-être sans vous en douter, vous bénéficiez de ce parrainage : vous êtes ceux pour lesquels on prie spécialement dans cette région champenoise... Les évangiles, chapelets, médailles, largement distribués au Camp & dans les Kommandos qui les demandent, sont fournis grâce aux générosités des diocésains de Mgr TISSIER. Il convient donc que nous soyons reconnaissants.

Le mois d'Octobre, appelé le Mois du Saint-Rosaire, va resserrer les liens qui nous unissent. Il y aura, durant tout ce mois, des prières communes entre le diocèse de Châlons et notre Stalag. La journée du 4 Octobre, des échanges invisibles de grâces se feront entre nous, par l'entremise de N.D. du Rosaire. Prisonniers, nous la prierons pour nos bienfaiteurs et ceux-ci la prieront pour nous.

C'est vous inviter, chers amis, à faire un usage fréquent de votre chapelet. Beaucoup ont retrouvé en captivité cette chaînette mariale de leur enfance. Elle n'est pas un article de mode et qui ne l'a pas peut encore la demander.

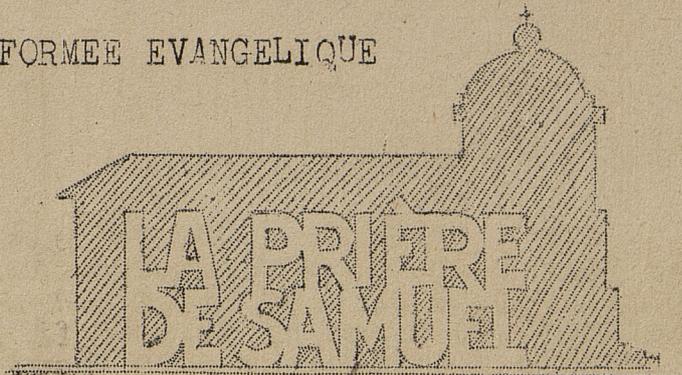
Chaque soir de ce mois, sur cette terre d'exil, les "Ave" monteront pieusement vers la Reine des Prisonniers : notre Camp ne voudrait pas se laisser dépasser par aucun autre dans cet hommage à la Vierge. Il est dans son domaine.

Pourquoi, dans les Kommandos de X.B. même là où il n'y a pas de prêtre ou de séminariste pour lancer le mouvement, ne pourrait-on pas imiter ce qui se passait, il y a deux ans, dans un Kommando du Holstein? 40 Français de diverses régions de la France, surtout du Midi et de la Bretagne arriverent à Hohenasperg, le 14 Juillet 1940. L'église la plus rapprochée était à 12 Kms, et ils ne purent jamais y aller. Mais au mois d'Octobre suivant, l'un d'eux commença par réunir le soir quelques-uns des plus fervents. Dans un coin de la chambre, au nombre de cinq, ils récitaient leurs prières. L'exemple fut contagieux. Peu à peu, les chapelets sortirent des poches... et il y en avait plus qu'on aurait pu le croire. Bientôt, la communauté primitive multiplia par 7 son chiffre initial. L'organisateur du déput fut libéré mais, à son départ, un sergent breton le remplaça et les 35 camarades continuèrent à prier.

L'hiver approche. Partout, les heures seront plus longues, le soir. Quel est le Kommando où il ne se trouvera pas quelque homme courageux pour prendre l'initiative de cette prière commune... Et quand l'aumônier ira vous visiter, vous lui direz : "La chose est faite: nous avons notre réunion du soir."

N.B.- En ce qui concerne les visites des Kommandos permises par les autorités allemandes, n'oubliez pas que toutes les démarches doivent être faites par le Kommando qui demande. L'aumônier n'a pas tout pouvoir, même quand il a entendu votre appel. Les portes du Camp ne lui sont ouvertes que si un gardien lui est envoyé. Si, par suite de circonstances malencontreuses, vos désirs n'ont pas été exaucés, ne vous découragez pas. "Demandez et vous recevrez."

René MEUNIER
Aumônier



" Parle , ton serviteur écoute ." (I Samuel = III = v. 10).

Samuel, le vainqueur des Philistins , était un grand intercesseur ; Il " criait " à Dieu. "Loin de moi - disait-il à son peuple - la pensée de pécher contre l'Eternel en cessant de prier pour vous." Et le psaume 99 le cite , seul comme le type de ceux à qui " l'Eternel répondait ".

Les textes ne nous ont conservé que sa première prière: "Parle , ton serviteur écoute". Est-il une prière plus belle que ces quatre mots ? Ils nous ramènent au centre des énergies, à la source des inspirations. Aujourd'hui où il nous semble parfois que , comme au temps des Juges , la Parole de Dieu se fasse rare , (I.Sam.III,1)n'aurions nous pas la tentation de négliger cette prière pour lui en substituer d'autres qui , tout en voulant servir Dieu, s'adressent à des hommes ?

- Parle , théologien, et instruis-moi du dernier mot de la science , afin que je puisse réfuter les adversaires du Seigneur .

- Parle, financier, et trouve-moi beaucoup d'argent pour que je puisse envoyer prêcher l'évangile .

Le théologien , s'il est pieux, peut "planter" le financier, s'il est généreux, peut "arroser" ; mais c'est Dieu seul qui "donne l'accroissement". Aussi est-ce toujours la prière de Samuel qui assure les victoires de Dieu .

Les heures de la plus grande crise doivent être les heures du plus grand recueillement. Discipline difficile, et pourtant seule féconde: Dieu ne bénit que ce qu'il inspire . "Parle, ton serviteur écoute".

Albert AVALIZ
Aumônier Protestant

N-B. - Protestants en Kommandos

Faites - vous connaître par l'intermédiaire de votre Homme de Confiance; demandez des Evangiles, vous les recevrez par la même voie.

J'espère pouvoir, un jour, vous rendre visite: nous pourrons, alors, prier et chanter ensemble.

Chronique THEATRALE

Quelle histoire... moi, critique ? Que va-t-il m'arriver?... Enfin voilà; je suis allé voir l'Ane de Buridan, comédie en 3 actes de Robert de Flers et G.A. Caillavet. J'ai bien ri; n'est-ce pas le meilleur passe-temps pour un "Gefang"? Ce n'est ni sérieux ni profond, tout simplement gentil, gai, parfois spirituel et cela plaît. Il suffit pour s'en assurer d'écouter ou de regarder l'assistance.

J'aime particulièrement le second acte, peut-être grâce à ses décors et à ses éclairages qui sont certainement très réussis. Mais les toilettes du I et du III sont vraiment, comme l'affirment MMmes de Versannes et Fernande Chantal, dignes des plus grandes maisons de Paris.

"Petite Micheline" quelle délicieuse robe rouge moule agréablement vos formes... de coton. Vernay a eu bien raison de vous incarner. Il s'en tire bien, car il a au naturel le même sale caractère que vous. Et vous... Vivette, vous êtes grue à point: une fois de plus, vive Bigote; mais son déshabillé du second serait mieux à la lueur douce de la lampe de chevet... car on a peine à oublier qu'il est homme. Madame et Monsieur de Versannes, vous êtes très distingués. Rougé & Daniélou interprètent très bien ces rôles. Mais où Monsieur a-t-il déniché sa maîtresse Fernande Chantal? à la "halle aux poissons"? Vaxelaire est amusant dans ce rôle, mais son physique se prête beaucoup mieux à celui bien connu du camelot. Complimentons Georges Boullains, ou plutôt Stritt, le nouveau directeur de l'Equipe, il est évaporé à souhait. Son petit nez retroussé s'y prête à merveille. Je n'aime pas Flécheau dans le rôle de Morange, ni Danzanyvilliers dans le rôle d'Adolphe. Ils ne sont pas assez dans la peau de leur personnage. Louis, le jardinier et Dubois, le chasseur sont amusants. Eveillard dans le rôle de Louise n'est pas très élégante pour une femme de chambre de demi-mondaine. Que dire, pour terminer, de Borné, Laniesse et Pouettre? Je ne les ai pas beaucoup aimés non plus, il est difficile de les critiquer dans d'aussi petits rôles.

En résumé: bien. Malgré les éléments nouveaux, l'Equipe "se défend". Mais que dire de l'orchestre, moi qui n'entends rien à la musique? J'ai été demander l'avis de Miche. Elle m'a envoyé promener, cette charmante enfant: "Mais, c'était très bien, voyons.", m'a-t-elle dit. Alors, vivent Doudou et son orchestre...

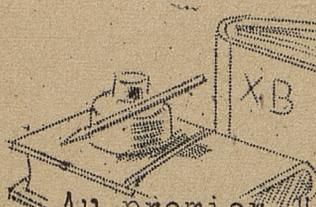
Pierre FABRE

C O N F E R E N C E S

Les causeries auxquelles le Centre d'Informations du Maréchal a convié les camarades du Camp ont permis aux auditeurs, venus nombreux les écouter, de connaître un peu de notre Empire Colonial, toujours mystérieux pour le métropolitain et souvent méconnu, souvent méprisé. Deux membres du Groupement des Marsouins et Coloniaux ont, pour nous, soulevé un peu le voile. Et ces deux camarades avaient à nos yeux le prestige d'avoir vu les sites qu'ils décrivaient, d'avoir vécu les scènes qu'ils retraçaient.

Renson d'Herculeais nous a transportés en Oubangui-Chari, et Aufrère au Maroc; grâce à leurs descriptions pittoresques, ils nous ont permis de saisir l'indéniable attrait de ces lointains et nous faire un peu plus aimer cet Empire que tant de liens unissent étroitement à notre grande Patrie.

Fernand LHERITTE



ETUDES

PAR CORRESPONDANCE...

Au premier " Communiqué aux Prisonniers de Guerre ", de M. le Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale, le Stalag X B répondit par la création d'un Centre d'Etudes.

Il y a dix mois de cela. Depuis, au milieu des pires difficultés, à tâtons, le Centre d'Etudes a cherché sa voie, trouvé son but : parfaire les connaissances intellectuelles de la plupart de nos camarades du Camp - pour certains, tout reprendre à la base. Du moins, des résultats tangibles sont acquis, témoin l'examen du Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires qui, le 1er Août dernier, a clos la première année scolaire du Centre.

A la date du 1er Septembre, les cours reprennent. Si le but reste le même, les moyens sont autres. En effet, peu à peu nous parvenons du Comité d'Entr'aide aux Etudiants Mobilisés et Prisonniers, du Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de Guerre, des ouvrages d'études, réponse aux demandes faites. Professeurs et Auditeurs ou Elèves auront donc à leur disposition, pour la réouverture des cours, une Bibliothèque d'Etudes.

Mais le Centre d'Etudes du Stalag X B. veut davantage encore. Un système de cours par correspondance s'organise, permettant ainsi d'étendre l'activité intellectuelle du Camp à tous nos camarades des Kommandos. Le programme, non encore arrêté, portera en toute vraisemblance sur les cours suivants :

Enseignement Primaire Elémentaire

Enseignement Primaire Supérieur (Cours de perfectionnement s'adressant aux sous-officiers).

Mathématiques et Physique (Enseignement secondaire: 2è. & 1ère)

Technologie Mécanique - Comptabilité publique

Droit administratif - Droit social.

Afin d'organiser avec méthode cet enseignement par correspondance, le Centre d'Etudes du Stalag X B sollicite des Hommes de Confiance des Kommandos l'envoi d'une fiche mentionnant, pour chacun des camarades intéressés : le Nom, le degré d'instruction, la profession, les cours et exercices qui retiennent plus particulièrement son attention.

Ces renseignements connus, le régime des cours par correspondance sera définitivement arrêté et porté à la connaissance des Kommandos. Les fiches, dont il est question ci-dessus, seront envoyées à l'Homme de Confiance du Stalag X B qui les transmettra au Centre d'Etudes.

Tout camarade ayant suivi régulièrement l'enseignement par correspondance recevra, à la fin du cours, un certificat de scolarité, conformément à la circulaire ministérielle, en date du 11 Septembre 1941, certificat dont il pourra user à son retour en FRANCE : les jurys d'examens et concours ont désormais l'obligation d'en tenir le plus grand compte.

Ainsi le Centre d'Etudes développe sa tâche, ayant à coeur d'aider toutes les bonnes volontés, toutes les initiatives qui, dans les Kommandos, ne renoncent pas à toute activité intellectuelle.

Le CENTRE d'ETUDES du Stalag X.B.

SOCIETE D'ENTR'AIDE DES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS
SU STALAG X.B.

SITUATION COMPTABLE DU MOIS D'AOUT

Montant des cotisations : 1.431,50
Montant des dons : 3.867,55
Total des sommes reçues : 5.299,05

La situation ci-dessus concerne le Camp, l'Hôpital et le Kommando 301 Weddel. Les 520 Kommandos du Stalag n'ont été informés de la création de la Société que fin Août et leurs versements seront compris dans la situation comptable au 30-9-42.

Le Comité fondateur a accordé pour le mois d'Acût 18 secours dont 13 pour des décès survenus en captivité. Au total 2.050 marks ont été adressés aux familles intéressées.

COMPTE - RENDU AU 15 SEPTEMBRE

A ce jour 143 Kommandos nous ont adressé leurs versements et le nombre d'adhérents atteint déjà 6.063. Le Comité fondateur dans sa séance du 15-9 a alloué 43 secours se décomposant ainsi :

2 de 150 marks chacun à la suite du décès de deux de nos camarades;

10 pour des demandes provenant du Camp ;

31 pour des demandes provenant des Kommandos.

Le montant de ces secours qui atteint 3.070 marks a été envoyé immédiatement aux familles de nos camarades, ce qui porte à 5.120 marks, soit 102.400frs le total des secours envoyés en France à ce jour.

NOTE POUR LES HOMMES DE CONFIANCE DES KOMMANDOS

Les Kommandos n'ayant pas été touchés par notre envoi de documents concernant la Société d'Entr'aide, voudront bien le faire savoir à l'Homme de Confiance du Stalag.

Il est rappelé que les envois des cotisations et dons doivent être adressés dans le courant du mois, sous pli recommandé, par les soins du Kommandoführer à l'adresse suivante :

POSTUBERWACHUNG BREMERVORDE

Jean BOURDON, Homme de Confiance du Stalag X B.

(Société d'Entr'aide)

Vous trouverez ci-joint, au Journal " SERVIR " des états nominatifs de versements. Afin de simplifier la correspondance relative aux envois de fonds, nous vous demandons de vouloir bien nous adresser, si possible, sur le même état les versements des cotisations et des dons des mois d'Octobre et de Novembre.

Nous vous ferons parvenir les reçus de vos versements avec l'envoi des liebesgaben.

Nous vous rappelons que peuvent adhérer à la Société d'Entr'aide, tous les Prisonniers de Guerre ayant servi dans l'armée française et actuellement affectés au Stalag X B. quelque soit leur Stalag d'origine.

Envois des fonds. - Indiquer très lisiblement le Nom, N° Matricule de l'Homme de Confiance du Kommando ainsi que le N° du Kdo et le montant de l'envoi. Joindre à l'envoi des fonds l'état nominatif des dons et cotisations ainsi que la correspondance intéressant la Société d'Entr'aide.

(Pour utilisation éventuelle, voir la traduction en allemand dans la page " Renseigne-toi ici ".)